

Qualité
Confiance

**aitons
NOEL**

oyeux Noel
votre vie.
mercier de votre
exprimer notre
ment.— Ce qui

elle Année, Bon
votre entre-

OS

ANCE

N. B.

Votre désir:
Les bas prix.

Compliments de la SAISON

Tout en souhaitant au public d'Edmundston un JOYEUX NOEL et une bonne et HEUREUSE ANNEE, nous désirons vous rappeler que nous sommes mieux que jamais en mesure de fournir à tous une ample provision de

**DINDE et
POULET**

pour
le Dîner
de NOEL,

et toutes les viandes fraîches, Jambons fumés, culots, etc., en un mot tout ce qu'il vous faut pour votre table pendant les fêtes.

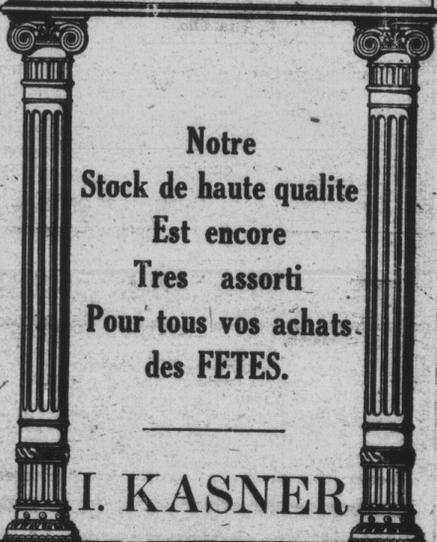
aussi
POMMES Northern Spies et Baldwin, à \$5.00 le Baril ou 50c le Peck.



PEOPLE'S MARKET

A. MICHAUD et J. BELLEFLEUR Prop.,
EDMUNDSTON, N. B.
Tel.: 143-21

LA PREUVE DE LA QUALITE



Notre Stock de haute qualité Est encore Tres assorti Pour tous vos achats des FETES.

I. KASNER

J. W. HALL

NOUS AVONS TOUJOURS EN MAINS UN ASSORTIMENT COMPLET DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

Chaux, Brique rouge et Terre à Feu, Ciment, Papier à couverture et à construction, Wall Board, Clapboard, Moulures, Plancher à finir d'épinette et sapin de Colombie (Douglas Fir), Planches à boisures et à bases de fenêtres, Harnais, Carioles et robes de carrosses, Hard Wall et Blanc de Syrus, Avoine, Foin et Engrais.

Un char de Jeunes chevaux pesants vient de nous arriver. Nous pouvons toujours vous fournir la meilleure qualité de CHARBONS dur et mou. Comme nous connaissons l'instabilité du marché à charbon actuellement, nous vous conseillons de donner votre ordre immédiatement.

Nous sommes à votre service et sollicitons votre commande que nous remplirons avec 1. meilleure attention.

**J. W. HALL
EDMUNDSTON, N. B.**

Pourquoi Hiverner De Pauvres Animaux

L'hiver arrive, et pendant plusieurs mois les animaux seront gardés à l'étable; le moment est venu de se poser cette question: est-il avantageux d'hiverner de pauvres animaux? La réponse est facile. On perd du temps, de l'énergie et de l'argent à hiverner de pauvres bêtes, c'est-à-dire des bêtes mal formées qui produisent peu et qui proviennent d'une mauvaise souche. Pourquoi garderions-nous des pensionnaires qui ne paient pas leur pension quand l'argent est si difficile à avoir? Le pauvre animal ne laisse aucun bénéfice; il ne produit rien qui en vaille la peine; il engendre des animaux qui ne valent rien et il coûte aussi cher à entretenir que les animaux de bonne qualité.

Les stations expérimentales de Wisconsin a calculé la quantité totale de nourriture consommée pendant tout un hiver par 33 vaches pendant 88 périodes de lactation. Le troupeau a été divisé en vaches bonnes, moyennes et pauvres. Les bonnes laitières ont produit 100 livres de lait pour 102 livres de matières sèches consommées, les pauvres laitières ont consommé 149 livres, presque 50 pour cent de plus, pour produire 100 livres de lait. Quand aux vaches moyennes il leur a fallu 109 livres de matières sèches.

Ceci suffit-il pas pour démontrer que l'élevage de vaches pauvres laitières ne paye pas et que l'on perd du temps à les hiverner? Vendons-les à la boucherie, à n'importe quel prix s'il le faut, toutes les pauvres vaches qui se trouvent dans nos troupeaux et achetons-en d'autres qui seront une source de bénéfices.

M.-R.-P. Charbonneau, Adjoint au régisseur, Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

PARLONS FRANCAIS

Ne dites pas: Je m'en rappelle,— mais: je me le rappelle ou je m'en souviens. C'est par rapport qu'il est malade,— mais: c'est parce qu'il est malade;

Il rampe le lait de Peckham-Davis,— mais: il est livreur de lait pour Peckham-Davis;

Tu te rallonges en passant par là,— mais: tu allonges ton chemin en passant par là;

Il est en recherche d'un commis,— mais: il est à la recherche d'un commis;

Une raie de rou,— mais: un rais de roue;

Ils marchaient de file,— mais: ils marchaient à la file;

A qui est-ce que c'est,— mais: à qui est-ce?

Aller en quelques part,— mais aller quelque part;

Driller une pierre,— mais perfore une pierre;

Viens pas me beurrer,— mais: viens pas me leurrer;

Manger des cracres,— mais: manger des craquelins;

Dépendre un cheval sur le papier,— mais: dessiner un cheval sur le papier;

Faire connaissance avec quelqu'un,— mais: faire connaissance de quelqu'un;

Prendre des remèdes pour te dérhumer,— mais prendre des remèdes pour te désenrhumer;

Une planche craquée,— mais: une planche fendue;

Du cornstarch,— mais: de la amidon;

Faire l'introduction d'une personne à une autre, mais — présenter (ou faire la présentation d'une personne à une autre).

Investir de l'argent, mais: placement de fonds;

Il passe son temps à "loafer" mais: il passe son temps à vaquer;

Je suis très "lucky", mais — je suis très chanceux;

Veillez bien ces lettres, mais: veillez bien ces lettres;

J'ai fini avec cela, mais: j'en ai fini avec cela;

Il a pris du froid, mais: il a pris froid;

J'ai fait cinq piastres d'extra, mais: j'ai fait cinq piastres de profit;

Une fournaise à eau chaude, mais: un calorifère;

Va mettre tes "gaiters", mais:

Page Agricole

LE CULTIVATEUR ET LA SCIENCE AGRICOLE

Les cultivateurs possèdent-ils suffisamment la Science Agricole? Faits et Commentaires.

Nous avons vu précédemment que la science agricole consiste à connaître les meilleures méthodes à suivre pour mener à bonne fin l'exploitation agricole et retirer tout le profit possible de son travail. Nous avons vu que cette science était bien celle que doit posséder le praticien averti afin de pouvoir agir avec plus de discernement dans ses diverses opérations culturales. Quant à savoir si les cultivateurs, en général, possèdent suffisamment ces connaissances, la question ne manque pas d'intérêt. Pour savoir si, il y a l'une ou non nous allons examiner quelques détails d'abord et chacun comprendra ce qui lui serait profitable d'approfondir davantage.

Pour ce qui est de l'accomplissement des travaux de la ferme les cultivateurs connaissent-ils, par exemple, l'importance des labours d'automne dans certaines terres; l'effet bienfaisant des gels et des dégels pour l'ameublissement du sol; la profondeur et l'inclinaison que doit avoir un bon labour; le rôle de la capillarité dans le sol; les moyens de conserver l'humidité nécessaire aux plantes? Savent-ils tous donner à chaque plante les meilleurs soins de culture, l'écartement voulu et un bon entretien? Connaissent-ils les plantes qui conviennent le mieux pour la formation des prairies et des pâturages dans les différents sols; les variétés de céréales qui réussissent le mieux dans telle terre et telles conditions de température? Se rend-on toujours bien compte de l'importance, de la nécessité de bien préparer les semences qui renferment toutes les espérances de la moisson future? Connaît-on suffisamment le phénomène de la vie des plantes et la fonction des diverses matières minérales dans la végétation: quels éléments de fertilité prédominent dans telles ou telles récoltes? Sait-on comment on pourrait éviter des pertes considérables dans la valeur des engrais de ferme; ce qu'il y a d'utile dans les engrais chimiques; acheter-ou toujours ces engrais d'une façon rationnelle (Et les lois de l'alimentation, le rôle des différentes matières nutritives: Protéine, matière grasse, matière hydrocarbonnée et fibre; tout cela ne nous présente-t-il pas trop de mystère. Les méthodes d'amélioration du bétail nous sont-elles familières? Connaît-on suffisamment les moyens de combattre les maladies végétales et les insectes qui ravagent nos récoltes? etc.

On n'en finirait pas si l'on voulait énumérer les principaux détails que renferme une exploitation agricole tant la matière présente d'aspect différents et offre de point de vue multiples. Ceci doit nous suffire cependant pour nous permettre de juger convenablement si la science agricole nous est assez familière ou si l'on gagnerait à la posséder davantage.

Bien que l'on ne puisse pas être spécialiste en tout parce que l'on est, on peut conclure facilement que l'agriculteur en examinant ce

AUX CULTIVATEURS!!

La direction de la Page Agricole, à l'occasion du Noël, offre à tous ses amis, lecteurs de la Page Agricole, ses meilleurs souhaits pour un heureux Noël. A cette occasion, nous vous demandons, cultivateurs, de conserver les nobles traditions que vous ont léguées vos pères; la pieuse assistance à la Messe de Minuit, et le réveil de famille aux tourtières et aux croquignoles. Enseignez à vos enfants les grandes vérités du saint Jour de Noël: la naissance de l'Enfant Jésus, le Sauveur du Monde.

Le modernisme tend à faire disparaître l'idée chrétienne que Noël comporte pour la remplacer par celle de la venue d'un être grotesque appelé Santa Claus. Autrefois, le Petit Jésus remplissait le bas de Noël que l'enfant avait eu soin d'accrocher au pied de son lit. L'idée était divine. Elle rappelait à tous la grande bonté de Dieu.

Cultivateurs, conservez vos traditions, ce sont les gardiennes de votre foi.

Les Vitamines

L'étude des vitamines présente tellement presque inutile, pour une plume aussi jeune que la mienne, de vouloir en publier quelque chose qui vaille, à moins de puiser les renseignements dans les écrits des savants.

Après des années sacrées à l'étude de cette question les savants, à part quelques théories nouvelles, en sont toujours restés à peu près au même point. Loin de vouloir pour tout cela les accuser de manque de connaissances, il faut plutôt approuver leur persévérance à se livrer durant des années à l'étude d'un sujet tellement rempli de mystères. Depuis 1898 surtout plusieurs expérimentateurs ont consacré tout leur temps à l'étude de cette catégorie d'aliments et maintes expériences ont été conduites pour obtenir des renseignements à ce sujet; les journaux ou revues intéressées aux questions scientifiques se sont occupés de publier le résultat des études et ainsi de répandre dans le monde les connaissances actuelles. Des expériences de plusieurs pays ont concentré leurs recherches sur les vitamines: en Allemagne, Funk, au Danemark, Eykman, en Angleterre Hopkins, au Japon, Susuki, aux Etats Unis, McCollum; ce sont là de autant figures célèbres dans le monde des vitamines.

Lorsque le Gouvernement des Etats-Unis prit les lies Philippines en 1898, il délégua une commission d'hommes de science pour poursuivre des recherches sur le genre de vie et les misères des habitants; les constatations faites durant leur séjour servirent de préliminaires au savant allemand Funk. Les maladies qui se vivaient sur ce coin de terre étaient causées d'après l'opinion des savants, par les aliments employés, lesquels se composaient de riz et de poissons.

Un autre événement qui découvrit des horizons nouveaux résidait dans le fait que les marins qui se passe autour de soi, les cultivateurs, en général, devraient s'efforcer d'acquiescer plus de connaissances scientifiques surtout pour ce qui concerne les grandes lignes de leur exploitation régulière: Alimentation, système de culture, fertilisation du sol, etc. On manque quelques fois de connaissances fondamentales essentielles pour bien faire certaines opérations agricoles que l'on doit répéter souvent ou dans lesquelles on engage des sommes importantes. Il serait donc avantageux pour les cultivateurs d'augmenter le plus possible leur bagage de connaissances agricoles. Pour cela il devrait utiliser les multiples moyens qui sont à leur disposition et mettre à profit les connaissances techniques des personnes réellement qualifiées pour les recherches en matière agricole scientifique. Ces gens sont les vrais agriculteurs, ceux qui veulent l'aider avec le plus d'efficacité et de désintéressement.

Joseph Feland, B.S.A.



dans les voyages au long cours étaient atteints d'une maladie, le scorbut; ces marins étaient nourris avec des viandes conservées, salées, des légumes remplacés. Dès que le régime était substitué par une nourriture fraîche, telle que légumes frais, jus de citron, fruits leur état de santé devenait normal.

Chez les enfants nourris au lait et aux farines stérilisées la maladie apparaissait pour disparaître avec l'emploi de lait cru, de fruits crus ou jus de citron.

La conclusion tirée par les savants est que la dessiccation ou la haute température appliquée aux aliments pour assurer leur conservation détruisait certaines substances nécessaires à l'organisme, humain ou animal, pour l'entretien de la vie ou même de la santé; c'est ces substances que Funk a baptisées du nom de vitamines (vita-vie; animés—matière azotée présente dans les aliments). D'après ce savant, et bien d'autres aussi, la maladie causée par la privation de vitamines est un manque de certaines substances alimentaires, nécessaires à l'organisme, sans lequel c'est la mort; sa présence signifie la vie.

Divers aliments furent employés pour combattre les maladies attribuées au manque de la substance inconnue (vitamine) mais d'autres complications surgirent encore ce même aliment n'avait pas un effet curatif sur tous les symptômes considérés comme signes de manque, de déficit dans quelques-uns des éléments formant les matières alimentaires. Le jus de citron, par exemple, combattait le scorbut mais non le rachitisme ou le béri-béri (sorte de paralysie); l'avoine sans effet sur le scorbut préservait du béri-béri, etc.

De là les expériences conclurent non pas à l'existence d'une vitamine mais à l'existence de vitamines, sans doute très voisines mais différentes jouaient un rôle nettement déterminé. Un fait qui prouve leur parenté c'est des grains de céréales comme l'avoine, l'orge qui sont antibériberiques à l'état sec deviennent anticorbutoques pendant leur germination. C'est ainsi que durant des années les savants ont émis leurs opinions personnelles; l'idée de l'un d'eux encouragea et plein d'ambition invoqua tous les procédés pour jeter au peuple avides de renseignements des lumières sur le sujet. Le fruit de toutes ces recherches c'est qu'aujourd'hui l'opinion générale des savants divise les vitamines en trois groupes: Groupe A, vitamines anticorbutoque ou de croissance; Groupe B, vitamine de Funk; Groupe C.